

Une ONG bénéficiant du statut consultatif spécial auprès de l'ECOSOC, Nations Unies
NEWSLETTER – septembre 2020

Chers membres et ami(e)s,

Nous espérons que vous avez passé un bel été malgré les restrictions liées au COVID-19.

Au Kenya, les écoles ont fermé le 15 mars 2020 et n'ouvriront que le 4 janvier 2021 !

L'année scolaire sera perdue pour tous les élèves de tous les niveaux.

Une vraie catastrophe au niveau pédagogique et social. Pendant ce temps, MAA soutient la population surtout avec la distribution de nourriture aux plus démunis.

Le Kenya, pays de 45 millions d'habitants, a eu à ce jour 33'000 cas d'infections et 570 morts. Bien inférieur à la Suisse (pour 8 millions d'habitants, 40'000 infections et 1'700 morts).

En voici un extrait du journal "Le Monde" du 25 juin 2020

Au Kenya, le Covid-19 fait reculer la lutte contre les mutilations sexuelles

Dans les villages, les familles profitent de la fermeture des écoles pour faire exciser leurs filles loin des regards. La pratique est pourtant interdite depuis près de dix ans.

Depuis son bureau de Nairobi, la capitale du Kenya coupée du reste du pays depuis début avril, la secrétaire d'Etat au genre Rachel Shebesh reçoit des rapports inquiétants venus des zones les plus reculées du pays. Les mutilations sexuelles, pourtant interdites depuis 2011, sont en progression depuis l'arrivée du nouveau coronavirus, à la mi-mars, notamment dans les comtés arides de l'extrême nord, à plus de dix heures de route. « Les chiffres sont très inquiétants, on nous rapporte une augmentation de plus de 30 % à cause du Covid, depuis que les gens sont rentrés chez eux », explique-t-elle par téléphone. Plus de 1'500 cas de jeunes filles excisées sont remontés à son ministère entre janvier et mai. Il y en avait eu 870 sur toute l'année 2019.

En appui à cette triste constatation vient la récente demande de notre collaboratrice à Rombo, Cynthia Nemayian



Elle nous écrit : Voici 2 filles massai avec leur mère. Elles s'appellent :

- Nasei Kayian classe 4 (11 ans) et
- Reson Kayian classe 8 (14 ans). Toutes les deux vont à l'école primaire de Lemongo.

Leur père veut les exciser et les marier tout de suite. Deux vieux hommes de la région se sont proposés de payer la dot en vaches pour les avoir comme épouses.

Comme les écoles n'ouvriront qu'en 2021, les filles sont en grand risque. Je les héberge chez moi afin qu'elles soient à l'abri. Je t'en prie de trouver un donateur qui payera leurs frais d'école dès janvier 2021. J'ai aussi averti le chef de la région d'ouvrir l'oeil.

25 août 2020

Opérations chirurgicales et soins hospitaliers pour enfants démunis

MAA a fait face à un cas malheureux d'un jeune garçon de la région rurale de Rombo. Il s'agit d'un jeune massai de 16 ans, Seela Kilukei Parmuya. Un jour il a commencé à perdre la sensibilité de ses jambes et très rapidement il était incapable de marcher. Paralysé de deux membres inférieurs il a consulté le dispensaire de sa région, ensuite le petit Hôpital régional de Loitokitok. Mais rien ne s'améliorait.

Le jeune garçon gisait alité par terre, incapable de bouger. MAA a été mis au courant environ 2 mois après le début de sa maladie. A ce stade, le garçon avait d'énormes esquarres au dos, dues à l'immobilité forcée, à un tel point qu'il fallait soigner en priorité ses plaies profondes.

A cause du COVID-19 les transports populaires (privés) ne marchent pas au Kenya. On a dû donc engager un taxi qui l'a transporté à 350 km de sa région, à Kijabe CURE Hospital. Ils ne l'ont pas accepté car disaient-ils ce n'était pas la spécialité de leur établissement. On a essayé un 2ème Hôpital dans la ville de Kijabe, mais peine perdue. Finalement un hôpital privé l'a reçu pour soins. Le Saint-Marry's Mission Hospital, Langata, Nairobi. Ils ont demandé une greffe de la peau, tellement sa chair était rongée.

Seela Kilukei, 16 years, Rombo Kenya.



Seela est resté hospitalisé un bon mois. A la demande de l'Hôpital, MAA a acheté pour lui un matelas pneumatique médical pour éviter de nouvelles esquarres et pour une cicatrisation plus rapide. On lui a aussi acheté un fauteuil roulant à sa sortie.



Sa maladie est extrêmement rare, elle s'appelle **myélite transverse aiguë**.

La myélite transverse aiguë (ou MTA) est une inflammation de la moelle épinière sur toute sa largeur (transversalement) qui bloque ainsi la transmission d'impulsions nerveuses le long de la moelle épinière. Elle est estimée entre 1/1 000 000 et 1/250 000, selon les études. Les causes comprennent la sclérose en plaques, les inflammations auto-immunes, infections bactériennes, la tuberculose, etc.

Il aurait pu être soigné au début de l'infection par corticoïdes, mais comme la pauvreté et l'ignorance l'ont fait attendre longtemps, la paralysie s'est installée et nous ne pouvons qu'alléger sa souffrance autant que possible.

Le plus étonnant est que MAA connaît un 2ème garçon du même âge, dans un village voisin, dans la même région. Le connaissant aussi souffrant, nous lui avons acheté le même matelas médical et le même fauteuil roulant que notre ami Seela. Par contre, comment 2 victimes de la même maladie rare apparaissent à un endroit aussi isolé et lointain, reste un mystère.

* Un autre cas c'est Melvin Nashipae de Transmara, fillette de 3 ans grièvement brûlée. Elle a déjà subi une opération plastique pour retrouver la mobilité de son bras à Kijabe CURE Children Hopsital. A présent l'Hôpital l'a appelée pour débloquer par opération plastique les doigts de son bras brûlé.



Melvin Nashipae, 3 ans, brûlée gravement





MAA a assuré le transport d'une mère en couches depuis son village éloigné (région de IIntumtum, Narok), à la Maternité de Narok.

Mère : Eliza Masiyioi Soit

Bébé : Judy Sopiato Soit (fille)

Aide alimentaire à des personnes âgées dans la région de Narok

Notre collaborateur John Mepukori nous a signalé des cas de famine parmi des personnes vulnérables, âgées, pour cause du COVID-19. Nous avons envoyé de quoi acheter 4 sacs de maïs et un sac de haricots (de 90 kg chacun) pour leur distribuer. Ceci est un supplément à l'aide alimentaire du mois de mai 2020 que nous avons déjà fournie dans 3 régions du Kenya.

Le puits du village de Lemuyek, à East Pokot, au nord du lac Baringo

Ce village et son école primaire de 150 enfants environ souffrent d'un manque complet d'eau. Selon les dires de notre collaboratrice Pokot sur place, Rebbby, les femmes marchent 16 km par jour pour apporter un jerrican d'eau sur leur dos depuis le lac Baringo. C'est l'eau pour toute la famille...

Nous avons fait venir la société de pompage à énergie solaire GOSOLAR depuis la capitale Nairobi afin de rétablir les caractéristiques du puits. L'eau apparaît à partir de 70 m jusqu'à 140 m, profondeur totale du puits. La composition chimique de l'eau nécessite un filtrage (on le fera plus tard). Il faut aussi 18 panneaux solaires, installés sur une tour métallique de 3 m de hauteur, inclinés. Deux réservoirs d'eau de 8000 L chacun complètent l'installation et bien sûr la pompe électrique placée en sous-sol à 130 m de la surface.

GOSOLAR a fait l'étude préalable du puits, puisque les papiers officiels sont introuvables. Refaire ce travail pourtant indispensable nous a coûté 6000 CHF.

Ensuite nous avons donné la réalisation des travaux à l'entreprise Cephass Ventures Enterprises Ltd, responsable des travaux Peter N Kariuki (P. Eng. Tech). Nous avons fait appel à 3 entreprises, 2 ont répondu et on a choisi celle qui nous parait la plus correcte.

Les donateurs de ce projet en pays Pokot sont la **Fondation COROMANDEL** (20'000 CHF) et le **Fonds de Mécénat des SIG** (5000 CHF). Leur don de 25'000 CHF a été épuisé et nous cherchons de nouveaux donateurs pour finir le puits, avant la fin 2020 si possible. Nous avons adressé des demandes auprès de quelques Communes et Fondations.



Le puits de Lemuyek, avant l'arrivée de MAA



La société que nous avons mandatée pour l'étude technique est GOSOLAR. La solution est un pompage à 140 m de profondeur avec des panneaux solaires



Une maîtresse d'école, heureuse de revoir l'eau...



Dans les premières heures du pompage, l'eau est saumâtre, car le puits est resté scellé pendant 4-5 ans

Le journaliste M. Bruno Meyerfeld qui publie dans "Le Monde" nous a écrit à ce propos :
Bravo pour votre initiative qui, j'en suis certain, aide beaucoup à calmer les tensions locales. Félicitations !

Glanés dans la presse internationale

RFI

Face à la pandémie du Covid-19, l'enseignement à distance s'est révélé précieux dans la grande majorité des pays à travers le monde pour assurer la continuité de l'éducation. Mais l'exercice a mis en lumière des disparités criantes dans les pays à faibles revenus. L'Afrique subsaharienne est particulièrement concernée, comme le montrent les chiffres rassemblés par l'Unesco, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

En Afrique subsaharienne, 89% des apprenants n'ont pas accès aux ordinateurs familiaux et 82% n'ont pas internet (données fournies par l'Unesco).

Pas d'ordinateurs familiaux et pas assez de connexions avec les téléphones mobiles qui pourraient permettre aux apprenants d'accéder à l'information. Quelque 25 millions d'élèves vivent dans des lieux non desservis par les réseaux mobiles en Afrique subsaharienne. L'éducation des enfants Africains est vraiment en danger.

Merci d'avoir lu ce petit aperçu de nos activités et les nouvelles.

Pour le comité de M.A.A. :

Annie Corsini

Paule Doriot

www.e-solidarity.org